

changée et mise plus à la mode, car la mode s'introduit par tout.

Il y a des médecines à la mode, comme il y a aussi des docteurs à la mode. Ce n'est peut-être pas mieux pour tout cela, car microbe par ici, microbe par là, les *petits* mangent les *gros*. Dans le fond, quelle grande différence y a-t-il aujourd'hui entre l'ancienne et la nouvelle médecine à propos du traitement de la diphtérie.

La glace, la chaux, le benzoate de soude sous toutes ses formes avec tous les adjuvants émollients, recommandés par M. le professeur Paquet appuyé d'auteurs les plus nouveaux, n'est rien autre chose que le traitement alcalin et astringent des *vieux*, sous une autre forme, si tant est, que la médecine de Trousseau, qui est mort il y a peu d'années, est déjà vieille. La glace agit comme astringent à la façon de l'acide tannique, et du perchlore de fer à un degré moindre, il est vrai. Le benzoate de soude exerce son action comme stimulant ou désinfectant à la manière du chlorate de potasse, du phénate d'ammoniaque ou autres alcalins.

Quant à la chaux et à l'acide carbolique vaporisés, c'est tout de même, du *caustique* porté en atômes sur les tissus.

La différence est donc dans la forme et l'intensité du médicament. Agir localement par la vapeur caustique ou stimulante ou antiseptique, avec un vaporisateur ou par une solution, l'effet peut être plus prononcé dans un cas que dans l'autre, mais l'indication reste la même. C'est toujours porter localement une médication topique et irritante. D'ailleurs, dans les auteurs cités par M. le Dr. Paquet, on voit que l'on garde une certaine attache à la médication irritante, en forçant un peu la note, on pourrait dire *caustique*. Entre autres autorités citées par M. le Sénateur, M. le Dr. A. Brondel, un grand admirateur du traitement par le benzoate de soude, a le soin de diriger sur la gorge de son patient, une solution concentrée de benzoate de soude, au moyen d'un vaporisateur, toutes les demi-heures, jour et nuit, et cela pendant plusieurs jours. Je n'en demande pas tant pour réussir, au chlorate de potasse, à la teinture de fer muriaté, à la solution phéniquée, avec le pinceau ou vaporisateur. La chambre du malade doit être remplie, ajoutent les deux savants confrères, de vapeurs carboliques ou d'oxyde de calcium, etc.

Ces vapeurs caustiques ou irritantes, où passent-elles?—par le canal aérien sans doute; mais la gorge, les fosses nasales qui se trouvent sur le chemin, sont bien obligées d'en recueillir une certaine portion. N'est-ce pas là une cautérisation "mitigée" ou "déguisée"?

L'art de guérir ne consiste pas à jouer sur les mots.

Je voyais dernièrement un médecin distingué des Etats-Unis, me dire employer les inhalations au bichlorure de mercure,